



Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec un tout petit peu de vécu que je vous écris cette première lettre. Ou en tout cas, moins de vécu que prévu. Mon départ à Madagascar était prévu le 11 septembre, mais quelques lenteurs administratives m'ont fait patienter jusqu'au 15 octobre. Et pendant ce temps, on attend, en Suisse. Et ici à Tamatave, je crois qu'ils attendaient aussi. En tout cas, leur accueil chaleureux et leurs grands sourires ont traduit une certaine impatience quant à l'arrivée de « l'envoyé ». Mais commençons par le début, j'arrive à Tana.

### Le prof décolle, l'avion atterrit

Enfin, j'ai d'abord atterri à Istanbul, puis à l'île Maurice, puis finalement à Antananarivo (Tana pour les intimes), capitale de Madagascar. Le gros avion est complètement vide, les passagers sont tous descendus à l'arrêt précédent. Il y a un air de vacances. Mais je suis venu ici pour travailler, quand même ! Après avoir contemplé la côte rectiligne et les terres rouges, l'avion caresse finalement la piste. Et puis, un freinage qui me fait perdre mon dentier. Les quelques passagers descendent sur le tarmac et s'en vont passer la sécurité, un peu moins poussée qu'à Genève. Là, quelqu'un m'attend, un ami de l'Église, qui travaille à l'aéroport et qui me fait passer les contrôles avec une facilité déconcertante.

Cette fois, j'y suis vraiment. Après l'attente, c'est la première immersion. Dans la voiture de la directrice nationale, je respire Madagascar. Je respire aussi l'air pollué des routes surchargées. Je reste ici quelques jours pour des affaires administratives. Le secrétaire exécutif m'emmène de l'ambassade à la mairie, en passant par le ministère de l'Intérieur. Plongé dans la circulation brumeuse, je suis bien content d'aller boire un jus de corossol tout frais et de manger mon premier ravitoto (littéralement feuille pilée), plat typique malgache.

### Enfin arrivé, et déjà reparti

Dans nos balades administratives, on s'en va au ministère de l'Intérieur pour régulariser mon séjour sur la Grande Île. Mais mauvaise surprise : mon visa d'une durée de 30 jours n'est pas renouvelable, alors qu'il devait l'être ! Simplement une erreur de cachet... simplement. Ça veut dire que je ne peux pas rester ici plus de 30 jours. Ou alors, je peux rester ici, sans mon passeport qui lui, retourne en Suisse pour qu'on y appose le bon cachet. Il

Lettre no 1 - Tamatave , janvier 2018

reprend donc l'avion pour la Suisse alors que je m'en vais à Tamatave, ma ville pour cette année.



*Dans la brume embouteillée de Tana.*

Si le visa ne m'a pas fait un très bon accueil, les ravinala (littéralement feuille de la forêt) m'ont quant à eux accueilli à bras ouverts. Sur la route, ces arbres magnifiques, les rizières verdoyantes et les enfants qui jouent sont autant d'images que j'aurais voulu observer encore plus longuement. Le périple, freiné par les camions en panne, les charrettes poussées à la main, les villes bondées et les nids-de-poule a finalement duré neuf heures. Les nombreux virages ont bercé mes intestins et c'était un peu long, mais très beau. J'ai été reçu chaleureusement par les enseignant-e-s et nous avons chanté ensemble « Je louerai l'Éternel », ça m'a fait chaud au cœur de partager ce moment avec eux. Dieu est ici aussi !

### Vacances d'automne ? Non...

Alors qu'en Suisse, la mi-octobre est plutôt signe des vacances d'automne, ici, c'est la grande rentrée scolaire.

Enfin, normalement. Mais cette année, ce n'est pas normal. On a bel et bien des vacances, mais ce sont des vacances forcées, les « vacances de peste », comme ils les appellent avec le sourire. La rentrée est donc prévue le 6 novembre ! Moi qui croyais être venu pour travailler, eh bien, je commence par des vacances. Mais tout n'est pas si rose. Il y a des salaires à verser alors que les élèves n'ont pas payé l'écolage, c'est normal, c'est les vacances. Et ça décale l'agenda scolaire de l'année. Bref, en attendant, on rencontre les autres profs, on fait la prévention contre la peste, on apprend le malgache, on se familiarise avec la ville, on fait des visites de courtoisie très formelles, et on fait du sport.

### Le sport pour briser la glace le sable

Le sable de la cour du lycée est un terrain parfait. Parfait pour les enfants d'ici. La balle dégonflée est parfaite. Les bouts de bois plantés dans le sable qui font office de buts sont eux aussi parfaits. L'ambiance est magique, c'est la fin d'après-midi, le soleil est bas, il ne fait pas trop chaud. Le sable vole, je n'ai plus l'impression d'être étranger. On transpire ensemble, on souffle ensemble, on s'encourage, je les taquine. Néhémie, un des fils du proviseur, se débrouille très bien en français et il est très au courant de ce qui se passe dans les championnats européens. Il sourit quand je lui dis que j'ai les pieds carrés... comme Neymar, son joueur préféré.



Match interclasse pendant la récréation.

Et sinon, il y a le basket. Toujours dans la cour du Lycée Thomas Bevan, un terrain de basket, en dur. Malgré les gros trous et les irrégularités, les ballons rythment ces journées de vacances. Ça, c'est quand il ne pleut pas, parce que sinon, les gros trous se remplissent d'eau et le terrain est impraticable. Sinon, quand le soleil tape, les entraînements s'allongent jusqu'à la tombée de la nuit, vers 18h. Monsieur Joël, l'entraîneur, note patiemment le score sur la dalle bétonnée, à l'aide d'un petit bout de charbon. La cour est également le théâtre de matches de pétanque entre quartiers. Bien que tout se fasse en malgache, je reconnais le jargon des boulistes : « pointer », « tirer », « cochonnet », « carreau » ou « tripléte » peuvent être entendus sur le terrain de sable.



La poussière de Noël.

### Les élèves font la cour

Une cour sans élèves est un peu comme du riz sans sel : fade. On occupe cette cour, on mange ce riz, mais il manque quelque chose. Heureusement, c'est le 6 novembre, c'est la rentrée ! Officiellement en tout cas. Les cours commencent vraiment le 7 novembre. J'enseigne dans quatre établissements FJKM, Eglise de Jésus-Christ à Madagascar. Chaque école se trouve près d'une église, l'une ne va pas sans l'autre. Même s'ils ont tous la marque FJKM, on perçoit une certaine concurrence entre eux, à plusieurs niveaux : que ce soit dans les matches de basket entre établissements, dans les pourcentages de réussite du baccalauréat ou dans les propos d'une élève qui habite près de l'un, mais qui étudie dans l'autre car l'éducation y est meilleure.

### La colocation dans l'hôtel



Un colocataire

Quand je ne suis pas au sport, je suis à la maison, dans mon logement privé, dans le coin de la cour. Je ne m'attendais pas à être choyé à ce point-là. Electricité, douche, toilette pas turque, frigo, petit jardin, lit double et autres meubles très utiles remplissent mon petit hôtel 5 étoiles. Notre hôtel. Parce que je ne suis pas tout seul ici. Non pas les chiens qui hurlent une fois la nuit tombée, mais plutôt les lézards, fourmis, moustiques et cafards. Rien de bien méchant, tant qu'ils ne me volent pas mes litchis ! La nourriture est tout autant luxueuse. Je me gave de fruits « exotiques » frais du marché : papayes, mangues, litchis, ananas, corossol, noix de coco, bananes, prunes et tamarins !

## 160 yeux qui regardent le blanc

C'est ma première leçon, avec la classe de Première L (2<sup>e</sup> année de gymnase), mardi matin, environ 9h. Ma collègue aurait dû faire la première heure et moi la deuxième. Je l'attends. Elle ne semble pas arriver. J'apprends plus tard qu'elle a été retenue avec une autre classe. Les 80 élèves sont assis assez sagement sur les bancs bancals. C'est un peu flou, je dois faire quoi ? Ça marche comment ici ? Il faut faire l'appel ? La prière ? Je ne sais pas trop. Je leur lis une histoire, ils écoutent, peut-être qu'ils comprennent. Et puis, on se met en rond pour une activité de présentation. C'était peut-être trop ambitieux de faire ça à 80. Je prends conscience que j'aime ce métier, et je prends conscience de leur niveau de français.

Dans les programmes, on attend d'eux qu'ils dissertent, qu'ils argumentent, qu'ils synthétisent avec un esprit critique. Mais dans les classes, je vois des élèves qui peinent à conjuguer un verbe au présent. Est-ce que je peux leur en vouloir ? Je ne crois pas. L'éducation doit se faire en français, mais la vie se fait en malgache. Ils n'ont pas l'occasion de parler français, et pas vraiment la nécessité de le faire dans leur vie quotidienne. Et comment aider tou-te-s ces élèves ? Est-ce que je peux tou-te-s les aider ? Il faut vraiment regarder au cas par cas ; chaque classe est différente et chaque élève est différent-e. Vraiment différent-e. Peut-être que la solution, s'il y en a une, est ailleurs.



Renforcement de français avec les institutrices.

## L'homme qui accoucha

On peut regarder du côté du corps enseignant. Je donne des cours de renforcement de français dans deux établissements, à Bethlehemema avec 6-8 institutrices et à Thomas Bevan avec 6-18 profs, ça varie. Je suis censé les aider à parler français pour qu'ils puissent ensuite donner leurs cours dans un français qui tient la route. Et pour ça, des jeux, des activités qui font parler, des débats, des discussions et surtout des rires pour qu'on soit tous très à l'aise. Deuxième semaine, Time's up, un jeu où il faut faire deviner des mots le plus rapidement possible, d'abord avec des phrases complètes et finalement avec des mimes. Imaginez les fous rires quand le prof de physique-chimie a dû mimer le mot « accoucher » !

## Parles-tu klaxon ?

Dans ma campagne bernoise, outil redouté (on a peur de déranger) qu'on utilise seulement pour tenter de faire déguerpir quelques vaches... et encore. Sur les grands axes malgaches, outil adulé, plus important que le clignotant. Un véhicule sans klaxon n'est plus un véhicule. Mais ce n'est pas tout d'avoir un klaxon, encore faut-il savoir l'utiliser. Par exemple, un double-klaxon veut dire « attention, j'arrive, poussez-vous », surtout adressé à des piétons et des cyclistes. Parce que oui, même si on m'a dit plusieurs fois qu'il y avait un code de la route et qu'il était respecté, j'ai quand même l'impression qu'ici, plus le véhicule est gros, plus il est prioritaire. Cas pratique (vécu sur la RN2) : je suis un taxi-brousse, 5 mètres de long, 2.5 mètres de haut, 2 mètres de large, un pont de 2.5 mètres de large se présente à moi ; entre le pont et moi, un cycliste qui s'apprête lui aussi à traverser le pont. Je fais quoi ?

- a) J'attends patiemment, je roule au pas derrière lui, il était là avant;
- b) Je force le passage, il va bien s'enlever;
- c) Un coup de klaxon et je regarde ce qui arrive;
- d) Un double-klaxon : le cycliste sait.

Alors, des idées?

Réponse d, le cycliste sait. Il sait qu'il doit se retourner pour voir qui le talonne. Il voit le taxi-brousse, plus gros que lui, il se range sur le côté, pose le pied, et laisse passer le gros. Il sait. C'est le double-klaxon. Un double-klaxon veut aussi dire « je te dépasse (je klaxonne juste comme ça t'es au courant) ». Un simple coup de klaxon signifie « merci d'avoir légèrement ralenti pour que je te dépasse sans souci ». Et un coup de klaxon peut aussi vouloir dire « non mais t'es bête ou quoi ?! ». Le chauffeur ne maugrée pas, il ne marmonne pas, ne râle pas. Il klaxonne.

## Quelques réponses, beaucoup de questions

Après deux mois ici dont un bon mois d'enseignement, je m'en tire sain et sauf, mais avec beaucoup de questions. Quel est vraiment mon impact ? Puis-je aider tous les élèves ? Comment les aider ? Comment ôter leur timidité ? Est-ce que je suis trop ambitieux ? Est-ce que l'enseignement doit se faire en français ? Est-ce qu'à la fin de l'année, ils auront progressé et grandi ? Quel est mon rôle ? Quels sont les besoins ? J'ai quelques réponses, mais pas autant que j'aimerais. Il y a aussi beaucoup de flou. Mais celui qui a plus de réponses que de questions a cessé de grandir. Et j'ai envie d'inculquer ça à mes (pour l'instant) 260 élèves.



Saynète sur le thème de la violence.

Ils n'ont pas l'air curieux, ils ne posent presque pas de questions, ils peinent à dire ce qu'ils pensent. Alors j'essaie de travailler dans ce sens-là. Je leur demande d'écrire des questions qui commencent par « pourquoi » afin de les questionner sur le monde. Leurs questions sont parfois magnifiques ! Et puis j'essaie de leur donner confiance en eux, de les rassurer pour les inciter à coopérer. Je leur demande de rêver, de me dire ce qu'ils aiment et n'aiment pas. J'apprends l'importance de la famille, des ami-e-s et du travail. On dirait qu'ici, la panacée, ce sont les études. Ces études qui me permettront d'avoir un travail dans le secteur tertiaire, dans les services plutôt que dans l'agriculture. Un travail qui me permettra ensuite de nourrir ma famille, et peut-être d'émigrer.

Dans une salle de classe, la personne qui parle, prof ou élève, est régulièrement interrompue par les bruits de la route adjacente : klaxons, gros camions, marches arrière et encore d'autres gros camions. Dans une autre salle de classe, on est interrompu par les élèves qui crient dans la cour, par le bruit des scooters. Et dans une autre salle, on s'interrompt soi-même pour boire un peu parce que la chaleur assomme le toit de tôle. Les salles ont besoin et ont envie de toit, d'un meilleur toit. Dans le courant de l'année, le projet de réhabilitation des classes primaires sera peut-être mené à bien... ça dépend des moyens.

Dans une classe, il y a 93 élèves. Ouf, on peut la diviser en deux. Mais ça implique de verser des salaires supplémentaires. Il faut des salles supplémentaires. On a peut-être besoin d'électricité. Il y en a, mais récemment, il y en avait trop, et ça a grillé et détruit 9 ordinateurs de la médiathèque de l'école. On a peut-être besoin d'encre et de feuilles pour l'imprimante. On a peut-être besoin d'un autre système éducatif. On a peut-être besoin d'un autre programme scolaire. En bref, beaucoup d'incertitude, beaucoup de questions à élucider et beaucoup de « on verra ».

## L'ami Passeport est rentré

D'un point de vue plus administratif, tout semble petit à petit rentrer dans l'ordre. Mon passeport m'est revenu en bonne santé et avec le bon cachet. Par contre, l'année scolaire risque de s'étirer. La rentrée ayant été repoussée d'un mois, la sortie le sera aussi. La fin de l'année scolaire est prévue le 10 août. Mon retour était initialement prévu le 1<sup>er</sup> juillet... « On verra ! »

En tout cas, jusqu'ici, cette aventure se passe plutôt bien et je suis heureux et reconnaissant d'être ici ! Merci beaucoup pour votre soutien, par vos messages et par la prière, c'est précieux. N'hésitez pas à soutenir financièrement le projet, ça peut faire bouger les choses ! N'hésitez pas non plus à me donner des nouvelles... je vous en donnerai pour ma part au prochain épisode.

John Utermann

Cette lettre de nouvelles de John Utermann vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein du Lycée FJKM à Tamatave à Madagascar, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 148.7141). D'avance un grand merci!

John Utermann  
c/o FJKM  
Lycée FJKM Thomas Bevan  
BP 24 Tanambao V  
Tamatave 501, Madagascar  
john.utermaann@gmail.com